

Remarques sur la Br.Ia du Roman de Renart*

Naoyuki FUKUMOTO

La Br.Ia est une petite branche qui ne contient qu'à peu près 580 vers dans les manuscrits et elle date, d'après L.Foulet, d'entre 1190-95;⁽¹⁾ c'est-à-dire dans l'ordre chronologique, elle se situe à la fin du premier cycle: II,Va,III,IV,XIV,V,XV,I,X,VI, XII,VIII,Ia.

L'auteur de la Br.Ia, dont nous n'avons aucun indice, a eu l'intention de continuer la Br.I, comme l'auteur de la Br.I avait continué les Brs.II-Va de Pierre de Saint-Cloud, afin d'ajouter la conclusion qui y manquait: siège de Maupertuis. Et voici le récit de la Br.Ia:

- I. Siège de Maupertuis: v.1-24 Le roi Noble assiège Maupertuis avec ses barons. V.25-120 Renart défie les assaillants et les injurie. v.121-147 Le siège dure sans résultat. v.148-176 Une nuit Renart sort du château et attache les barons à des arbres et viole la reine. v.177-210 Tardif le limaçon les délivre et s'empare de Renart.
- II. Renart le captif: v.211-232 Le roi le condamne à mort sans procès. v.233-250 Les barons se jettent sur lui pour se venger. v.251-268 Grimbert ne sait que faire pour sauver Renart. v.269-276 Renart égorge Pelet le rat. v.277-331 Fièvre la reine lui fait porter un talisman par Grimbert. v.332-384 Renart fait son testament. v.385-410 Renart émet

* C'est une version remaniée et augmentée d'une communication faite le 25 mai 1974 au congrès de la Société Japonaise de Langue et Littérature Française; la citation des vers est faite, pour la Br.I et Ia, de notre édition; pour les autres, de l'édition d'E. Martin, sauf le cas annoté.

Cf: Lé Roman de Renart, branches I et Ia, éditées d'après les Manuscrits C et M, par N.FUKUMOTO, France-Tosho, 1974.

sa volonté d'abandonner le monde, ce qui vexa Ysengrin.

III. Grâce à Renart: v.411-434 Hermeline apporte au roi la rançon de Renart. v.435-482 Noble finit par pardonner à Renart.

IV. L'affaire Pelet: v.483-504 Chauve la souris, dame Fauve et les autres viennent à la cour avec le cadavre de Pelet, le rat. v.505-513 Renart effrayé fait partir sa famille et lui reste à la place. v.514-528 Chauve crie la justice; Noble ordonne d'arrêter Renart, mais il se réfugie sur un arbre.

V. Noble blessé et la fuite de Renart: v.529-546 Noble et ses barons l'assiègent autour d'un arbre et Renart se moque d'eux. v.547-562 Noble ordonne d'abattre l'arbre; Renart le blesse d'une pierre. v.563-582 Renart s'enfuit; les barons soignent le roi.

Ce qui est le plus remarquable dans la Br.Ia, c'est l'emprunt, le calque ou la refonte des scènes d'autres branches, en particulier de I. Il y en a tant à tel point qu'une lecture d'un passage nous fait rappeler une séquence dans une autre branche. Cette tendance est aussi marquée par le fait que le trouvère fait l'usage fréquent des vers analogues d'une autre branche⁽²⁾. Nous relevons ici des passages de la Br.Ia, où empiètent des scènes ou des épisodes d'autres branches, afin de montrer que jusqu'à quelle mesure le trouvère doit la teneur de sa version aux autres:

V.1-24 La branche débute par une description du château Maupertuis que l'armée royale assiège. Nous trouvons une mention pareille, mais plus minuteuse sur Maupertuis aux vv.519-565 de la Br.X. Cf: v.24 Ja ne sera par euls grevez. (= I, v.1107 Ja par euls ne serez grevez).

Renart invective contre des barons du haut de sa tour (v.25-29), ainsi qu'il l'a fait du haut de la montagne (I, v.1479-1500).

Cf: v.26 Montez en est desus sa tor (= I,v.1483 En la plus haute Renart monte); v.29 A haute voiz lor escria (= I,v.1500 Si lor a dit a haute voiz).

La raillerie de Renart vis à vis des barons (v.30-78) est du même style que sa confession (I,v.1011-1084)⁽³⁾. Cf: Br.Ia: v.33-36 viol d'Hersent (Br.I,II) - v.37-42 mésaventure de Tybert (Br.I) - v.43-48 de Brun (Br.I) - v.49-52 de Chantecler (Br.II, XIV) - v.53-58 de Brichemer (Br X) - v.59-62 inconnu ou l'invention de l'auteur - v.63-70 de Jocelin (= Tiécelin, Br.II) - v.71-78 de mésange (Br.II).

Dans une séquence qui suit, Renart qui croit les avoir assez injuriés, veut finir sa raillerie: v.79 Qu'iroie je fesant lonc conte? (= I,v.1111 Que vos iroie je disant. Aussi X, v.871).

Renart a assez parlé; et c'est maintenant le tour du roi. Il exprime la volonté de ne jamais reculer; v.87 Renart, Renart, dist li lions (= I,v.1267 Renart, Renart, dist l'emperere); v.95-6 Ancqis ert li chastiax renduz/ Et vos par la gorge penduz (I, v.1569-70 Que il ne soit par nos renduz / Au roi, et puis sera penduz).

Mais Renart argumente contre un défi du roi; v.101-2 Qar j'ai ceanz assez vitaille,/ Ne cuit que devant .vii. anz faille (= I, v.1109-10 Car vos avez assez vitaille;/ Ne cuit devant .vii. anz vos faille); v.103-6 Il i a assez de gelines/ Et assez bestes aumalignes,/ Bones brebiz et crasses vaches/ Et si a assez de fromages (= I,v.1141-4 La meson est mout bien garnie/ De toz les biens que terre crie,/ De let, de fromaches et d'ues, / De brebis, de vaches, de bues).

Aux vv. 148-158, d'où vient l'idée d'attacher les bêtes par la queue? Il est bien probable que l'auteur emprunte à la Br.III l'épisode bien connu de pêche à la queue. (Cf: III,v.396-9 Or le prenez de l'une part,/ Si me laciez bien a la queue!/ Renart

le prent et si li nueue/ Entour la queue au miex qu'il puet.)

Le viol de la reine nous fait rappeler tout de suite la scène du viol d'Hersent dans la Br.II.

V.169-70 Et ja estoit l'aube crevee,/ Du jor est grant la matinee. Ici, nous trouvons non seulement les vers analogues de la Br.III (v.433-4 La nuit trespasse, l'aube crieve;/ Li solaus par matin se lieve.), mais aussi la même situation que dans la "pèche à la queue", où un incident se déroule pendant la nuit et quand il fait jour, il se développe à un autre nouvel incident.

Les barons s'efforcent d'échapper à l'attachement, peu s'en faut qu'ils ne perdent la queue: v.183-4 Par qoi li cuir ne li descire,/ Il et li autre sache et tire. Cette image ne manque pas d'exemples; par exemple, dans la Br.II (v.1387-8 Empaint et sache et tire et boute:/ A poi la queue ne ront toute.), c'est le cas d'Hersent prise par le milieu du corps dans un trou, et dans la Br.III (v.447-8 Qui moult s'esforce et sache et tire:/ A poi sa pel ne li descire), c'est le cas d'Ysengrin, et encore dans la Br.XIV Primaut se trouve dans une même situation aux vv. 721-2. Dans tous ces exemples, il se trouve des éléments communs: une bête se situe dans un état incapable de se dégager, et il lui faut risquer de perdre la partie de son corps afin d'y échapper.⁽⁴⁾ Et une image de la perte de la queue se trouve déjà dans la Br.XIV, où la victime est Tybert le chat. Cf: XIV,v.108-10 Tibert a en la coe ateint/ Si grant coup, que ce n'est pas jex./ La coue li trenca en deus.

La version de "Renart le captif" (v.211-410) correspond dans l'ensemble aux passages de la Br.I (v.1325-1410); dans les deux nous pouvons citer des éléments communs: 1) Renart est condamné à mort. 2) la vengeance des barons avant l'exécution. 3) Renart supplie la grâce.

Examinons de près les épisodes de la Br.Ia; les barons ne se contentent pas que Renart soit pendu judiciairement; Ysengrin va jusqu'à demander au roi: v.216-8 Por l'amor Dieu, bailliez le moi; /Et j'en feré si grant venjance/ Qu'en le savra par tote France. (= I,v.725-6 Je t'en feré si grant venjance/ Qu'en le savra par toute France). Et la sentence du roi: v.231-2 Or vos metron el col la hart,/ Puis parleron d'autre Bernart. (= I,v.395 Mes or parlons d'autre parole). Et les barons se jettent sur Renart à qui mieux mieux pour se venger (v.233-50; cf: I,v.1343-8).

V.251 Dant Renart, qui le mont engane (= I,v.482 Renart, qui tot le mont engane) ne sait que faire pour se sauver et son seul ami Grimbert pleure pour Renart. Mais, v.277-8 Madame Fièrre l'orgueilleuse,/ Qui mout est fiere et merveilleuse (= I, v.1426-7 Madame Fièrre l'orgueilleuse,/ Qui tant par est cortoise et bele) lui fait apporter par Grimbert un talisman qui le protégera contre la mort: v.321-2 A icest mot le brief li tent,/ Et Gonbert volentiers le prent (= I,v.1441-2 La roïne l'anel li tent,/ Renart a grant joie le prent). L'épisode du talisman dérive de celui de l'anneau sans aucun doute.⁽⁵⁾

Au passage où Renart dicte son testament (v.347-64), il répète les mêmes vers qu'il a déjà prononcés pour se vanter du château: v.359-60 Assez i trouvera vitaille,/ Ne cuit jusqu'a .I. an li faille (= v.101-2 = I,v.1109-10 déjà cités).

Renart, qui a perdu tout espoir pour échapper à la mort, supplie le roi de lui laisser la vie sauve à condition qu'il abandonne le monde: v.387-8 Qu'il vosist que je fusse moignes,/ Hermites, reclus ou chanoines (= I,v.1000-1 Si vodroie ore estre renduz,/ A Cligni ou a Clerevaus).

Le premier coup de théâtre se produit dans "Grâce à Renart"; Hermeline, accompagnée de ses trois fils apporte au roi la rançon de Renart et le roi finit par le libérer. La scène de la

plainte menée par Hermeline et ses fils est tout à fait du même procédé que celle de Chantecler dans la Br.I, v.295-348.

Une fois que Renart a eu la grâce du roi, la réaction des barons est pareille à la Br.I: v.479-80 Grant pëor ont trestuit de lui,/ Qu'il ne lor face encore anui (= I,v.1408-10 Les bestes mout s'en desconfortent;/ Cil qui enpaint et bouté l'ont,/ Dient qu'encor le comperront).

Tout paraît bien finir à Renart; la famille Renart exulte de la grâce du roi, quand survient le deuxième coup de théâtre. Voici Chauve la souris et ses parents: v.493 Et .x. que freres que serors (= I,v.305 .V. freres oi ja de mon pere; v.308 De par ma mere oi .v. serors) qui arrivent à la cour en amenant le cadavre de Pelet le rat étranglé par Renart (v.269-76). Dame Chauve crie la merci et pasmee chiet, le cuer li faut (v.518), comme dame Pinte chai paumee el pavement (I,v.337). Double emprunt de la scène de la plainte de Chantecler; là, la victime est dame Coupée, ici Pelet le rat (v.487-519, cf: I,v.295-348).

Stupéfait de la volte-face de l'événement, Noble le roi ordonne d'arrêter Renart, qui n'attend jamais; lui, desus .i. grant arbre s'en monte (v.528, cf: VIII, v.407 Renart monta en l'arbre sus), et là, il recommence de tourner le roi et les barons en dérision, comme au début de la branche, du haut d'un chêne (v.530), et de là il veut écouter raconter les chansons de gestes d'Ogier et de Lanfroi (v.544). Le lion ordonne d'abattre le chêne et .II. coingnies fist aporter,/ Le chesne pranent a couper (v.549-50). Tous ces accessoires "chêne, Lanfroi, cognées" nous rappelle l'épisode de Brun l'ours dans la Br. I, v.581-4.

Dans une séquence de la péripétie, Renart lance une pierre du haut du chêne et le roi en feri les l'oreille (v.560); scène analogue dans la Br. VI, v.1178-80: Renars le fier que pas ne faut:/ Tel coup les l'oreille li done,/ Tote la teste li estone

(li = à Ysengrin). Pour terminer la branche, l'auteur a adopté l'expédient ingénieux: emprunter les quatre derniers vers de la Br.I: v.577-80 .VIII. jors se fist li rois baigner/ Et ventouser et aaisier/ Tant qu'il revint en la santé/ Ou il avoit devant esté; (= I,v.1605-08 La dame le fait bien saingnier/ Et ventouser et bien baingnier,/ Tant qu'il refu en la santé/ Ou il avoit devant esté.), et l'épilogue de la Br.Va(éd. Roques) pour le sien: v.581-2 Et Renart ainssi s'en eschape,/ Or gart chascun de lui sa chape! (= VIIb,v.7277-8; éd. Roques; Cil s'en fuient, Renart eschape:/ Des or gart bien chascuns sa chape).

Il appert de ce qui précède que les données ne manquent pas pour ceux qui accusent le trouvère du plagiat, en relevant des exemples de la compilation des épisodes ou du ravaudage des passages d'autres branches, et surtout de la Br.I; par exemple, W.Knorr, après avoir étudié l'influence de la Br.I sur la Br.Ia, formule une conclusion suivante: "er wollte eine Fortsetzung liefern, hat aber das Gedicht, welches er fortsetzen wollte, wesentlich nur reproduciert."⁽⁶⁾ L.Foulet se range avec son précédent: "La branche Ia est la plus faible de toutes celles que nous avons étudiées jusqu'à présent. N'écrit pas qui veut un poème de Renard: l'auteur de Ia en est un exemple frappant. On voit bien son dessein, mais il est clair que le talent lui a manqué pour l'exécuter. ...ce n'est pas un auteur qui dans un même cadre introduit des récits variés, c'est un plagiaire qui emprunte cadre et récits à un prédécesseur."⁽⁷⁾ Et R.Bossuat, de même: "Mais il eût fallu, pour transposer le thème du plan juridique sur celui de la parodie guerrière, une délicatesse de touche qui fait entièrement défaut à notre jongleur. Tout ce qu'il est capable de faire, c'est de retenir en les accentuant les maladresses de son modèle."⁽⁸⁾ A quoi cela aboutira-t-il? On comprend bien le dessein de l'auteur de la Br.Ia, mais ce

qu'il a fait en effet, c'est "moins de nous donner du nouveau que de reprendre des scènes déjà traitées pour les retoucher, les rafraîchir ou les gâter."⁽⁹⁾ Voilà de longtemps l'estimation dominante de la Br.Ia chez les critiques.

Donc, c'est à notre étonnement qu'il est arrivé à notre connaissance que M.Dufournet a consacré un chapitre de son excellent ouvrage⁽¹⁰⁾ à la "Défense et illustration de la branche Ia"; "Le plus intéressant est sans doute, dit-il, toutes les fois qu'il est possible de le faire, de comparer la composition et les motifs, voire les formules de nos branches, à la fois pour déceler l'évolution des structures et tenter de discerner la personnalité, l'art et les intentions des auteurs."⁽¹¹⁾ Il est irréfutable qu'en tant que démontre M.Dufournet⁽¹²⁾ avec sa méthode tout à fait plausible et persuadante, que la Br.Ia implique des éléments nouveaux. Et nous sommes convenus que la Br.Ia vaut la peine d'être réexaminée de nouveau, avant d'accepter la conclusion de L.Foulet comme incontestable, afin d'y déceler une vraie intention de l'auteur, s'il y en a, et de la mettre à la place juste dans le cycle de Renart.

Recommençons donc d'observer de plus près des scènes et des vers empruntés de la Br.I.

Faisant contraster les vers de la Br.Ia avec ceux de la Br.I, il nous apparaît que le trouvère, loin de compiler ces vers pour suppléer le manque d'imagination, fait à dessein l'emploi de ces vers analogues. M.Dufournet le devine; il se demande pourquoi les derniers vers de la Br.I, qui concernent Renart, sont appliqués à Noble à la fin de la Br.Ia, et il déduit: "N'est-ce pas pour suggérer que Renard, vaincu et fugitif hier, est maintenant le vainqueur que toutes les bêtes ont raison de redouter? Cette reprise accentue le triomphe du goupil."⁽¹³⁾ Ainsi, dans tous les exemples de la reprise des vers, ou de l'emprunt des scènes,

quoi qu'elle donne l'impression d'un calque banal en apparence, nous pouvons y reconnaître une dissemblance délicate de nuance qui réussit à susciter une atmosphère totalement différente ou opposée de l'original. Ou plutôt on pourrait dire que l'auteur a introduit à bon escient ces vers dans son oeuvre, de telle façon qu'ils y effectuent un certain effet en accentuant le contraste de ces deux scènes. Et il est constant que les visées de l'auteur étaient efficaces à ses auditeurs ou à ses lecteurs qui sans aucun doute étaient au courant de tous ces épisodes et ces atmosphères qu'ils peuvent susciter. Nous remarquons dans beaucoup de cas que l'auteur nous donne une scène éclectique qui provient de deux épisodes différents. Par exemple, au début de la branche Renart lance des injures aux barons du haut de sa tour; le style est de l'épisode de Renart partant au pèlerinage, mais le contenu renvoie à la confession de Renart. Le style et le contenu sont pareils, mais ce qu'il nous faut remarquer, c'est l'effet qui est tout à fait différent: dans la confession, c'est surtout l'air hypocrite de Renart qui nous fait sourire, et ici c'est une vantardise par laquelle Renart montre sa confiance. Voici Renart plein de vigueur, voilà Renart, se trouvant en posture inquiétante, qui s'efforce malgré lui à améliorer la situation.

V.217-8 Et j'en feré si grant vengeance/ Qu'en le savra par tote France. Mais à qui est la parole? Dans la Br.I, v.725-6, la parole est au roi Noble, le seul légitime qui a le droit de prononcer ces phrases; dans Ia, le trouvère fait répéter les mêmes par Ysengrin devant Renart déjà captivé: la rodomontade d'un cocu voulant profiter de l'occasion pour exercer sa vengeance privée. Dans le premier le ton est solennel, mais le ton est comique ou plutôt dédaigneux dans le dernier.

Aux v.385-92, tout espoir perdu, Renart essaye d'échapper à

la mort sous le prétexte de se rendre moine; dans I, il s'exprime de se rendre pèlerin à la même situation, tandis que les vers analogues sont empruntés du passage de Grimbert le messager. Dans I, Renart n'est pas sérieux, car il est avec Grimbert en qui il peut avoir la confiance, et il va même jusqu'à railler des "moines faus". Le danger de mort ne lui est pas urgent; il n'a qu'à réfléchir sur l'autre moyen pour se sauver. Mais dans Ia, sa parole ripostée et ridiculisée par Ysengrin, son ennemi mortel, n'accélère que son exécution.

Hermeline entre en scène comme Chantecler dans I; l'un pour sauver Renart du péril, l'autre pour mettre Renart en situation fâcheuse. De même, quand l'auteur de Ia fait un redoublement des épisodes, en faisant répéter le rôle de Chantecler à Hermeline et à Chauve la souris, l'effet est pareil. M. Dufournet le remarque ainsi: "Il s'est piqué au jeu au point de redoubler des épisodes, comme celui du cortège: l'un sauve Renard dont la mort est imminente, l'autre le rejette dans la pire des situations au moment où il s'apprête à quitter librement la compagnie. Le trouvère signale son savoir-faire en utilisant des schémas formulaires identiques qu'il varie, avec un goût ironique de la surenchère."⁽¹⁴⁾ Ne peut-on pas y voir un procédé littéraire qui accentue le contraste de la vie et de la mort?

Les accessoires "Lanfroi, chêne, cognées" que l'auteur de Ia emploie dans la péripétie rappellent pour un objet Brun l'ours, mais pas Renart. Et les outils comme "chêne, cognées" sont efficaces quand Renart les emploie contre Brun l'ours, mais ils ne valent rien contre Renart. La stratégie incompétente du roi est caricaturisée.

Nous pouvons déduire de ces exemples que la reprise des vers ou l'emprunt de la scène ou de l'épisode dans Ia sont des

procédés littéraires par lesquels le trouvère a voulu effectuer un effet tout à fait différent de son modèle et créer une atmosphère plutôt opposée à l'original. Il nous faut croire que L. Foulet est allé trop rapide à juger l'auteur plagiaire et son observation sur cette branche est tellement superficielle qu'il n'a pu apercevoir la vraie intention de l'auteur. Dans un épilogue, pourquoi l'auteur a-t-il fait l'emprunt des derniers vers de Va? M. Dufournet l'explique par une image doublée avec celle du pèlerin dans I: "Enfin le dernier vers de la branche Ia ... rappelle aussi la chape de pèlerin dont on avait affublé Renard vaincu: il y a loin d'une scène à l'autre!"⁽¹⁵⁾ Nous nous demandons si l'auteur de Ia, continuateur de I, et celui-ci de II-Va, en accumulant des épilogues de I et de Va laissait la possibilité à ceux qui voudraient le suivre, au lieu d'aller chercher un sujet ailleurs, de la continuer.

Passons à réexaminer des "éléments nouveaux" de la Br. Ia dont M. Dufournet énumère cinq;⁽¹⁶⁾ mais nous nous bornons, ici, à en observer les deux. M. Dufournet a révélé à juste titre: 1) la substitution des antagonistes; l'antagonisme du renard et du loup s'est complètement substitué à celui du renard et du lion. 2) la perte de la grandeur chez Noble et sa femme Fièrè. Mais c'est à regret que M. Dufournet, tout en analysant l'image et le caractère du lion et de la lionne dans Ia, ne souffle mot sur le dessein de l'auteur malgré sa manifestation de la méthode d'étude citée en haut. Dans quelle intention l'auteur a-t-il introduit ces deux éléments? A quel effet a-t-il visé avec ces éléments? Ne serait-ce pas défectueux de se dispenser d'élucider la vraie signification de la substitution des antagonistes et de la perte de la grandeur chez le lion et la lionne? Afin d'inférer le but original de l'auteur, nous commençons par observer l'élément 2); comment et jusqu'à quelle mesure Noble

et Fièvre perdent-ils leur grandeur qu'ils possédaient dans d'autres branches?

Quant à la physionomie ou à l'image des personnages de la Br.I, nous avons une oeuvre⁽¹⁷⁾ de M.Jonin, bien connue et souvent citée, qui vient à notre aide. Résumons une analyse de M.Jonin sur l'image du roi Noble dans I, et voici son portrait: "Sa noblesse est d'ailleurs effective. On le voit animé au début du procès de sentiments qui l'honorent, par exemple un constant désir de paix et de justice. .. Le lion se recommande également par certaines qualités morales, telle que la pitié. ... Mais le sentiment ne le rend ni bonace ni débonnaire. Il a le sens et le goût de l'autorité."⁽¹⁸⁾ En un mot, on pourrait dire que dans I, le roi Noble garde une physionomie vivante, sinon idéale, mais au moins exemplaire d'un souverain médiéval.⁽¹⁹⁾ Mais dans Ia, quelle décadence trouvons-nous dans son image; ce n'est plus qu'un personnage caricaturisé, sans autorité, sans personnalité; il est complètement devenu un roi imbécile et incompetent, un boute-en-train du héros, Renart. "Bien plus, dit M.Dufournet, le lion perd toute grandeur morale, chacune des scènes tendant à le montrer sous un jour défavorable."⁽²⁰⁾ Examinons-le de plus près.

Au siège de Maupertuis, la parole de Noble est belle (v.90-96), mais Renart qui est au faite de son talent n'a aucune peur et se moque du roi: v.97-100 --- Sire, sire, ce dist Renart, / Einsi esmoie l'en coart./ Mes ainçois que vos soit renduz,/ Vos sera il mout chier venduz. (Cf: dans I, Noble est si puissant que sa lettre suffit pour le terrifier: I,v.999 ... je seré demain penduz). Le siège dure sans aucun résultat favorable à l'armée royale (v.121-44), et c'est la reine Fièvre qui s'aliène la première: v.145-7 Et la roïne fu iree/ Envers le roi mout corouciee; / Si vet couchier a une part. Elle sait bien que

son mari est peu discipliné, car quand elle a été violée par Renart, elle croyait que c'est Noble qui venait la courtiser: v.163-4 Ainz cuida que ce fust le ber/ Q'a lui se vousist accorder. Une fois que Renart est attrapé, il veut se venger lui-même de Renart sans procès: v.231-2 Or vos metron el col la hart,/ Puis parleron d'autre Bernart. Car il a perdu la face devant ses sujets: v.229 De moi honir vos vi tot prest. (Cf: à la même situation le roi agit, dans I, comme Charlemagne qui juge Ganelon: ⁽²¹⁾ v.1325-8 "Seignors, fet il, conseilliez moi/ De cel larron de pute foi,/ Quel justice de lui feré,/ Dites comment m'en vengeré.)

Lorsque le roi Noble accorde la grâce à Renart dans I, c'est par pitié, mais avec une condition que Renart aille outre-mer comme pèlerin, et en plus, il fait persuader la décision à ses barons et les fait "rompre un festu", tandis que dans Ia, Noble le fait arbitrairement pour son propre intérêt: v.441-3 Li rois choisi le grant tresor/ Qu'est devant li d'argent et d'or:/ De l'avoir fu mout covoitous, quoi qu'il a refusé une fois de recevoir la rançon: v.214 Li rois n'en volt raençon prendre. M.Jonin serait trop bon pour expliquer ce passage: "Quand il feint de lui pardonner et accepte la rançon apportée par Hermeline, c'est avant tout pour des raisons pratiques, c'est-à-dire pour assainir son trésor. En fait il est décidé, après avoir essayé la mansuétude, à ne plus se laisser tromper. C'est une figure qui ne manque pas d'intérêt et non le représentant caricatural d'une institution dont l'auteur aurait voulu se moquer."⁽²²⁾ Dans Ia le roi Noble n'est qu'un avare, égoïste et autoritaire, qui fait peu de cas de la justice et de l'intérêt public; il est bien normal qu'Ysengrin s'indigne contre Renart délivré, ou plutôt de l'impudence du roi: v.477-8 Quant Ysengrin le vit delivre,/ Lors vosist miex morir que vivre.

Bien plus, Noble est menteur; pour justifier sa conduite il raconte à Hermeline un récit mensonger: v.444-54 "Dame, fait il, foi que doi vous,/ Renart a trop vers moi mesfet/ Et a mes hommes trop grant let/ Que je n'en porroie pes fere,/ Por ce en doit on justice fere;/ Quant de son mesfet ne s'amende,/ Bien a deservi qu'en le pende:/ Ce me dient tuit mi baron/ Que face pendre le barron/ Et por voir, se je ne lor ment,/ Par teus ert livrez a torment. Enfin il est hypocrite, quand il dit à Hermeline, en cachant le vrai désir sous un beau prétexte: v. 457-8 Li rois respont: "En Dieu amor,/ Je li pardon por vostre amor." Et à la fin de la branche, Noble finit par ajouter une nouvelle couche à sa honte: v.560-2 Le roi en ferì les l'oreille;/ Por .C. mars d'or ne se tenist/ Li rois qu'a terre ne chaïst.

Fière la lionne, qui entre en scène dans Ia plus souvent que dans I, ne retient plus le portrait de la reine "fière et courtoise" dans I. Dérivée du roman courtois, l'image de Fière ne perdait pas la dignité de la reine, soit en paroles, soit en conduite, quand elle donne un anneau à son sujet Renart qui a l'aplomb de le lui demander dans I. Mais dans Ia des critiques sont unanimes à voir la décadence de l'image dans la reine; son nom Fière est une appellation injurieuse, elle n'a pas tant de noblesse que son mari, et elle est pourvue de tant de défauts que Noble le roi, comme reine. Elle est tellement imprudente, croyant que c'est le mari qui veut se réconcilier avec elle, le roi ne vaut donc mieux que la reine, qu'elle accepte qu'on entre en action, mais lorsqu'elle s'en aperçoit, c'est elle, poussant le cri exprimant la surprise que l'indignation, qui fait savoir à tout le monde sa posture "qui pas ne li plesoit".

Quand elle apporte un talisman à Grimbert, cette fois-ci de sa propre volonté, tout en sachant qu'elle se trouve dans une

inquiétude d'être accusée de complice: v.280-4 De duel fremist tote et tressue,/ Que por Renart, que por l'anui/ Que voiant touz li a fait hui./ Du don de l'anel se repent,/ Qar mout set bien qu'a l'ueil li pent. Elle ne pense qu'à composer son visage: v.287 Mes n'en puet fere autre semblant, tant elle est prétentieuse.

Feme sournoise et dissimulée, elle aime une action en cachette: v.289-90 Devant Gonbert s'est arestee,/ A lui parla conme senee; v.303-6 Dites de ma part le reçoive,/ Basset que nus ne l'aperçoive,/ Qar grant pitié me prent de lui./ Gardez, nel dites a nului; v.323-4 Et la roïne li conseille/ Priveement dedenz l'oreille. En plus elle est hypocrite menteuse; dans ses excuses à Grimbert, sa conduite traîtresse et la conservation d'elle-même sont déguisées en belles paroles: v.305 cité un peu plus haut; v.307-12 Je nel di pas por lecherie,/ Si me doint Dex bone escherie,/ Mes, por ce qu'est bien afaitiez,/ Me poise qu'il est deshaitiez;/ Mout me poise de son contraire,/ Qar mout est frans et debonaire." Cela fait un beau contraste avec le roi Noble qui fait un récit mensonger à Hermeline. Tel roi, telle reine.

Et la vraie nature de la reine Fièrre, c'est la sensualité telle qu'elle est indiquée par M.Jonin: "Mais un des traits dominants de sa nature paraît la sensualité. ... Puis, au pied de Monpertuis (sic), lorsque le goupil entre en action et qu'elle s'en aperçoit, elle est surprise mais non indignée. Dans la suite, malgré l'affront subi, elle cherche à renouer avec lui et lui adresse des messages en secret."⁽²³⁾ Loin d'être la physiologie de la reine "fièrre et orgueilleuse", celle de Fièrre dans Ia n'est que celle d'une coquette légère: v.325-30 Que quant Renart ert eschapez/De ce dont il ert atrapez,/ Que il ne lest en nule guise,/ Par l'amor qu'il li a pramise,/ Que il a lui

parler ne voise/ Priveement et toz sans noise.

Sur d'autres personnages de Ia, il nous suffira de donner un coup d'oeil. Le portrait de Grimbert le blaireau reste le même dans Ia comme il était dans I; l'auteur copie fidèlement, sous quel dessein ignore-t-on, la physionomie pour ce personnage; et c'est le cas exceptionnel. Lui, ami et parent de Renart, seul défenseur et protecteur dans la cour, fait de son mieux au profit de Renart, dans I ainsi que dans Ia. Son amitié pour Renart est fidèle et sincère, mais d'un côté il a un aspect d'un bon profiteur. Dans I, avec ses qualités intellectuelles telles que l'habilité, l'adresse, ainsi explique M. Jonin, "il est le seul à obtenir quelque chose de Renart"⁽²⁴⁾ entre trois messagers. L'auteur de I dit déjà à la louange de son adresse: I, v.961-3 De ce tien ge Gonbert a sage/ Qu'il ne volt dire son corage,/ S'eüst mengié ançois assez. Mais dans Ia, quand il demande à Renart de ne pas l'oublier dans les legs: v.365-9 "Pres est, dist Grimbert, vostre fins/ Et je sui pres vostre cosins,/ De vostre avoir aucune rien/ Me redonnez, si ferez bien/ Et si ferez mout grant savoir", cette fois-ci, cela ne tourne pas bien; (25) car Renart lui a promis un héritage qu'il avait légué à sa femme Hermeline, mais cela n'entre en possession de Grimbert qu'après le remariage de sa femme: v.370-4 ... "Vos dites voir;/ Et se ma fame se marie,/ Foi que je doi sainte Marie,/ Tolez li quant que je li les/ Et si tenez ma terre en pes. A bon chat bon rat. Renart, sachant bien la fidélité de sa femme, contente Grimbert vainement en lui promettant ce qu'il ne se procurera jamais.

Rappelons que dans I, Pelet le rat et Tardif le limaçon, tous les deux en qualité égale de barons du roi, galopaient à cheval côte à côte à la poursuite de Renart: I, v.1542 Et mon seignor Pelé li raz; v.1553-4 Li limaçon porte l'ensaingne,/

Bien les conduit par la champaingne. Mais dans Ia, nous voyons que la carrière de ces barons, suivant le sort de chacun, se divise en deux extrémités; l'un fait une promotion éclatante, l'autre périt. Le premier, c'est le cas de Tardif le limaçon qui est devenu d'un seul élan vainqueur promu héros par son exploit d'avoir attrapé le larron; et le dernier cas, c'est Pelet le rat qui se trouve aux antipodes du premier. Pelet le rat, tout petit et faible, ne sachant pas se borner, veut malmener Renart comme les autres: v.209-10 Pelez li raz s'est avanciez,/ Devant les autres s'est lanciez; mais, il finit par être étranglé à rebours, alors que dans I, Couart le lièvre, à la même situation, étant si prudent que timoré, savait se borner sagement de ne pas agir ainsi: I,v.1349-50 Coart li lievres l'aprochoit/ De loing, que pas ne l'aprochoit. N'est-ce pas encore un procédé de l'auteur pour faire ressortir un contraste: la vie glorieuse du limaçon avec la mort misérable du rat?

Nous en arrivons enfin à considérer la substitution des antagonistes, l'élément nouveau 1) indiqué plus haut. Pourquoi la substitution des antagonistes? En même temps, pour quoi Ysengrin et Hersent ne jouent-ils que le rôle des comparses dans Ia? Avec quel dessein l'auteur a-t-il réduit leur présence dans la scène? La proposition doit être considérée, croyons-nous, en combinaison de l'autre "élément nouveau" 2) que nous avons étudié en haut. M.Dufournet, quoi qu'il manifeste dans sa méthode d'étude ce qu'il faut faire, n'a pas fait une observation combinée de ces deux éléments qui se résument à un à notre avis, et laisse, à notre regret, une inférence séparée. Il nous reste à avancer un pas pour observer tous les deux ensemble, afin de déduire l'intention de l'auteur et d'élucider la vraie originalité de la Br.Ia.

Il est irréfutable que, même par une lecture rapide, nous

nous apercevons que Noble et sa femme Fièrre perdent non seulement la grandeur de jadis, mais plutôt gardent le souvenir d'Ysengrin et d'Hersent dans I. Ainsi, au début de la branche, Renart "si vit Hersent et Ysengrin" (v.27) du haut de sa tour et nargue des barons, comme dans I Renart "et vit le roi et la roïne" (I,v.1492) du haut de la montagne et lance des injures au roi. Tout au début des invectives, Renart se vante de son méfait à Hersent: v.33-6 Dame Hersent, comment qu'il praigne,/ Je vos gorfolai la vendenge;/ Et ne me chaut, s'irés en est/ Li cous qui vos conroie et pest, mais il ne dit rien sur Ysengrin. Renart a assez dit et c'est maintenant le lion qui adresse la menace (v.87-96); mais ses paroles ne sont-elles pas du même ton que celles d'Ysengrin (I,v.247-53)? Renart viole la lionne devant les yeux de son mari, comme il fait la même chose à Hersent dans la Br.II; et le lion qui a perdu la face dit: "De moi honir vos vi tot prest" (v.229), aussi Ysengrin à la même situation: "Par les sainz dieu mar m'i honnistes" (II, v.1303).

A l'épilogue, Renart, du haut de l'arbre, "vit Ysengrin qui li aproche" (v.558) et prend une pierre et la lui jette; mais qui est abattu à terre? Le roi. Vantard qui fait plus de bruit que de faculté, brut mais peu intelligent, cocu et outragé dont la femme est bien intentionnée à l'adultère, Noble n'est pas dépourvu de toutes ces caractéristiques d'Ysengrin.

De même, nous trouvons dans Fièrre une physionomie notoire d'Hersent.⁽²⁶⁾ Madame Fièrre se trouvant devant la situation difficile "de duel fremist tote et tressue" (v.280), comme Hersent "si ot vergoingne,/ Que tot le poil li va suant (I,v. 134-5), à l'accusation de Grimbert. Et apportant un talisman pour sauver Renart, la reine justifie sa conduite: "Je nel di pas por lecherie (v.307), ainsi qu'Hersent s'excuse: "Por dant Renart ne di ge mie" (I,v.151). Aux v.323-30 où la reine, loin

de détester le vassal qui l'a violée, le traite comme amant et veut fixer un rendez-vous avec lui, n'y voit-on pas la physionomie d'Hersent séduisante dans II, v.1056ss? Toutes les natures d'Hersent déjà connues sont calquées sur Fièrè.

Il serait à constater au moins de ce qui précède que, dans Ia, les images des deux personnages, indépendants dans I, se doublent; c'est-à-dire, celle de Noble empiète sur celle d'Ysengrin, et celle de Fièrè sur celle d'Hersent. Et c'est là où aboutit l'observation combinée de deux éléments, et c'est aussi là, croyons-nous, la vraie originalité de cette branche.

Au bout du compte, on nous permettra de conclure que la Br. Ia est une élucubration du trouvère doué, qui n'est jamais plagiaire. Alors où faut-il la situer dans le cycle de Renart? En tenant compte du fait que Ia donne une influence beaucoup moins négligeable qu'on ne l'imagine,⁽²⁷⁾ il faudrait la disposer à la place plus enchérie. Nous nous permettons d'en conclure en deux mots: la Br. Ia clot le premier cycle où Renart s'encadre encore dans une société féodale et hiérarchique, en même temps qu'elle annonce le commencement du second où la société et la hiérarchie déjà écroulées lui permettent de prendre l'initiative en toute liberté dans tous les domaines; à savoir, c'est la branche qui joue le rôle d'un trait-d'union entre deux cycles de Renart.

NOTES

- 1) A.Micha suppose la datation de la Br. Ia en même temps que la Br. I, soit en 1179 ou en 1180. Cf: Note sur la date de la branche Ib du Roman de Renart, dans Romania, t.92(1971), p.261.

- 2) Cf: W.Knorr, Die zwanzigste Branche des Roman de Renart und ihre Nachbildungen, Eutin, 1866, p.9-12.
- 3) Br.I: v.1018-24 l'adultère d'Hersent (Br.II) - v.1030-34 inconnu - v.1035-37 mésaventure de Primaut (Br.XIV) - v.1038-42 trois bacons (Br.XIV) - v.1045-48 fromage (Br.IV) - v.1049-51 charrette aux poissons (Br.XIV) - v.1052-55 tonsure d'Ysengrin (Br.III) - v.1061-62 Tybert le messager (Br.I) - v.1063-66 massacre de la parenté Pintaine (Br.I) - v.1067-81 invention de l'auteur.
- 4) L.Foulet pense que l'image vient de la Br.III. Cf: Le Roman de Renard, Paris, 1968, p.334 note 1.
- 5) L'auteur de Ia effleure prudemment l'épisode de l'anneau: v.83-6 Car j'ai l'anel en ma saisine/ Que me donna hui la roïne;/ Bien sachiez tuit, se Renart vit,/ Tex le comparra q'ains nel vit.
(Cf: I,v.1435-6 Et se je cel anel avoie,/ Mout en seroit mieudre ma voie.; v.1444-5 Certes qui onques ne le vit/ L'anel, mout chier le comparra:)
- 6) W.Knorr, op. cit., p.12.
- 7) L.Foulet, op. cit., p.355.
- 8) Le Roman de Renard, Paris 1967 p.38.
- 9) L.Foulet, op. cit., p.313.
- 10) Petite introduction aux branches I.Ia et Ib du Roman de Renard, Paris, 1970.
- 11) Dito, p.47
- 12) Outre les cinq "éléments nouveaux", M.Dufournet discerne dans cette branche comme "trouvailles isolées", des mérites suivantes: jeux des mots, utilisation des mots peu utilisés, richesse du vocabulaire, accumulation des termes. Ibid., p.32-35.
- 13) Ibid., p.30.
- 14) Ibid., p.39
- 15) Ibid., p.30.

- 16) Nous nous séparons de M. Dufournet sur le cinquième élément; il n'est pas nouveau, à notre avis, car dans I, nous trouvons déjà ces deux reprises; là d'abord Renart supplie le merci d'aller outre-mer et le roi se laisse fléchir, et ensuite, échappant à la poursuite des barons Renart atteint sain et sauf Maupertuis. Cf: Ibid., p.29-30.
- 17) Les animaux et leur vie psychologique dans Le Roman de Renart (branche I), dans "Annales de la Faculté des Lettres d'Aix", t.XXV (1951), p.63-82.
- 18) Ibid., p.72
- 19) Cf: M. Dufournet, op. cit., p.143-5
- 20) Ibid., p.42
- 21) Cf: L'édition Bédier, v.3750-1: "Seignors, barons", dist Carlemagnes li reis, / "De Guenelun car me jugez le dreit!"
- 22) P. Jonin, op. cit., p.72-3.
- 23) Ibid., p.73.
- 24) Ibid., p.73
- 25) M. Jonin prend ce passage au pied de la lettre: Renart réagit immédiatement à la demande de Grimbert pour ne pas perdre la confiance en ce moment critique. "Et comme le goupil prévoit qu'Hermeline se remariera sous peu Grimbert n'aura pas beaucoup à attendre. Le voilà rassuré, satisfait, ainsi que Renart." (op. cit., p.66)
- 26) Nous argumentons contre M. Jonin pour ces deux points: 1) "Par son attitude, par sa conduite la lionne ressemble à la dame courtoise au point qu'elle semble en être la parodie". (op. cit., p.73) Mais pourquoi faut-il aller chercher plus loin le modèle de Fièrre? Nous en avons un tout près de nous: Hersent. 2) "Elles (= Hermeline et Hersent) ne se rangent nettement dans aucune de ces deux catégories, car elles empiètent sur l'une et l'autre". (op. cit., p.76) Mais il nous faut attendre jusqu'à la Br. Ib le schéma: Hermeline = Hersent. Dans Ia nous insistons le schéma: Fièrre = Hersent.

27) Par exemple, la physionomie du roi ridiculisé succède dans les Brs. Ib, XVI, XI, XXII etc. Après avoir fait son début dans le roman, Hermeline joue le rôle beaucoup plus important dans Ib, mais l'image est tout à fait différente; influencé par la parole de Renart dans Ia, l'auteur de Ib remarie Hermeline avec le neveu de Grimbert, Poncet. Dans XI, Tardif le limaçon est tué par Renart qui satisfait sa haine de Ia; Fièvre n'hésite pas à se marier avec Renart, usurpateur du trône.